

HASNI, 12 ANS APRES SON ASSASSINAT, UN AN APRES "LE PARDON"

"Pardon" ou pas, le temps n'efface pas la douleur

Chaque année les fans de Hasni ne parviennent toujours pas à passer la journée du 29 septembre sans une profonde tristesse, chacun se remémore ce jour fatidique et terrible du 29 septembre 1994 où leur idole fut assassinée.

L'idée du pardon, des élections de 2005, la moussalaha, sur le terrain de la vraie vie, tout ceci n'a pas de résonance vers l'oubli, la douleur, la perte d'un être cher tel que Hasni Chakroun, l'idole de toute une jeunesse demeure et défie le temps à travers un amour fidèle.

Sa popularité est toujours aussi forte et présente en société, où que l'on soit, sa voix raisonne partout, ses chansons sont écoutées avec toujours autant d'admiration comme s'il s'agissait d'un nouveau tube musical.

Lorsqu'on surfe sur le net on est impressionné par le nombre de sites qui lui sont dédiés et renouvelés chaque année, ils sont plus de 1000 sites, on y parle de sa vie, de sa carrière, de sa fin tragique, l'on peut y



écouter toutes ses chansons, de même qu'il existe des forums de discussions qui parlent de Hasni au présent comme s'il vivait toujours parmi ses admirateurs (trices), car pour eux

il est "immortel". On peut y lire de formidables déclarations d'amour et de tendresse. Des mots sincères qui se passent de tout commentaire : «J'ai aimé cheb Hasni comme s'il était un de mes frères et quand je l'entends, sa disparition m'accable.» «Depuis qu'il est mort (Allah ya rahmou), il est devenu immortel dans nos cœurs et il le restera à jamais, car c'est le roi de la chanson sentimentale.» «Je ne fume pas, mais il faut que j'écoute quelques chansons de Hasni chaque jour, soit en Algérie ou en France, ses paroles sortent du fond de son cœur.»

«Hasni, Hasni... jusqu'à aujourd'hui les larmes coulent quand j'écoute ses chansons...»

«Depuis sa mort, personne n'a égalé toute la sincérité qui ressortait de sa voix, de ses paroles...»

Pour tous ses fans, chaque année en cette date de commémoration douloureuse, le message est toujours le même et inébranlable. «Il n'est plus de ce monde, mais il vivra à jamais dans les cœurs de ceux qui refusent l'oubli, car c'est celui qui nous a le mieux chanté que "Mazal kayène l'espoir".»

Amel B.

RENTREE UNIVERSITAIRE A ORAN L'UGEL dénonce

Alors que la wali a parlé de la réunion relatives aux conditions, en mesure de garantir la réussite de l'année universitaire, lors du forum de la radio d'Oran, l'UGEL a soulevé plusieurs problèmes rencontrés par les étudiants.

Selon un communiqué étudiants au sein même de rendu public par cette organisation estudiantine, section Oran centre, des dizaines de nouveaux étudiants ne sont toujours pas inscrits, sans justification.

L'UGEL fait aussi état du refus de l'administration d'accepter le transfert des

responsable de l'exécutif d'Oran a évoqué lors du forum de la radio, la réception de 7.000 places pédagogiques durant la prochaine rentrée universitaire et la livraison d'une résidence universitaire de 1.000 lits, tout en reconnaissant le déficit en matière d'hébergement.

L'UGEL soulève justement dans son communiqué la non-prise en charge de plusieurs étudiants dans certaines résidences,

alors que ces derniers ont commencé les cours, le problème de transport et du manque d'hygiène au sein des restaurants universitaires.

Les responsables de cette section de l'UGEL qui appellent les services compétents à intervenir, avant le pourrissement de la situation, condamnent dans leur communiqué "l'indifférence de plusieurs responsables".

Soraya. H. A.

Le jeûne, prétexte à toutes les disputes

Il est bien connu que durant le Ramadhan, les musulmans consomment plus de nourriture qu'en toute autre période de l'année. En plus, pendant ce mois, ils vivent des tensions sociales qui finissent par des colères et des disputes. Souvent, tout est prétexte à dispute, le justificatif étant bien établi : le jeûne.

Pourtant l'un des préceptes recommandés durant ce mois sacré, c'est celui de résister à la colère et ne pas se laisser aller à tout justifier par les nerfs en raison de la faim.

Dans la réalité quotidienne, nul ne parvient vraiment à se contrôler, d'où le nombre important de disputes.

Au premier jour de ce Ramadhan 2006, les discussions sont toutes tournées vers la cherté des fruits et légumes et le nombre de disputes.

Dans un bus, il a suffi qu'un jeune regarde de travers l'un des passagers qu'une dispute à l'arme blanche éclate.

Dans la rue Khemisti, une femme qui a tenté de remettre un homme à sa place parce qu'il ne se gênait pas en "lui rentrant dedans", ce dernier vexé par l'audace de la femme et tentant de se défendre, juste parce que c'est Ramadhan et qu'il "est formellement interdit de regarder une femme parce que cela voudrait dire que son jeûne n'est pas valable", ce dernier n'a pas trouvé mieux que de retourner la situation contre la femme en la traitant de tous les mots, n'était l'inter-

vention des passants, il en serait venu aux mains.

La place de stationnement est un sujet fréquent de dispute, mais d'ordinaire, on n'en vient pas aux coups de bâtons et autres objets dangereux comme ce fut le cas en ce premier jour du Ramadhan à la rue Emir-Abdelkader. Les "bagarreurs" s'en sont sortis par des contusions et des phrases du genre "c'est le diable qui s'en est mêlé en plus de la faim".

Et ce n'est que le début ! Il faudra sûrement puiser assez de force afin d'éviter ce type de disputes qui peuvent s'avérer plus dramatiques et tenter en revanche d'assumer le jeûne avec conviction et ne pas le citer en prétexte pour justifier la bêtise humaine.

Amel B.

SAÏDA

Penser à la chorba du pauvre

Jamais de mémoire de Saïdi, le Ramadhan n'a eu un goût aussi amer. Saïda offre, malgré elle, un visage sinistre où la tristesse se lit sur les citoyens et la chaîne de solidarité en pareille circonstance semble avoir pris un sacré coup.

Le coût de la vie a atteint des cimes. La majorité de la population vit des jours pénibles. Le pouvoir d'achat est devenu insignifiant. Le chômage massif des milliers de travailleurs d'entreprises dissoutes. La dernière en date : la Sogerwis.

C'est là un des détails d'un tableau sombre. De plus, les prix pratiqués par les bouchers et les marchands des fruits et légumes sont comme une offense lancée aux citoyens. La solidarité sociale, celle qui fut le ciment de jadis, n'existe plus aujourd'hui. Rappelons-nous le Ramadhan de l'année 1967. Saïda était complètement enveloppée de neige, pas d'électricité, mais la solidarité était forte et loin des officiels, combien sont-ils ces humbles gens qui fouillent des les poubelles des marchés pour y puiser de quoi survivre ?

Pour le seul mois du "massacre" comme ironise un fonctionnaire. "Les commerçants de toutes sortes se prennent pour des monarques et on ne cesse de prier ces marchands de baisser leurs prix et à faire preuve de clémence à l'égard de ce peuple ventru, mais en vain".

M. B. A.

SIDI-BEL-ABBES

ABSENCE DE TRANSPORT SCOLAIRE A BELARBI Les élèves s'attaquent au domicile du maire



Dans la matinée de lundi dernier, le domicile du P/APC de la localité de Belarbi a été la cible de la fronde des lycéens pour réclamer le transport scolaire qui, jusque-là, n'existe pas.

Les jeunes émeutiers ont attaqué le domicile du maire à coups de projectiles de tous genres pour le faire "sortir" de chez lui. Face à l'assaut inattendu des élèves en colère, les éléments des services de sécurité sont aussitôt intervenus pour les dissuader. Les causes de cette protestation assez mouvementée incombent à l'absence du transport scolaire pour se rendre de Belarbi à Mostefa-Benbrahim où se trouvent leurs lycées, les deux localités étant distantes de 11 km l'une de l'autre.

Les protestataires ont justifié leur mouvement de colère par les difficultés qu'ils rencontrent tous les jours que Dieu fait pour se rendre à leur établissement. "Si les moins démunis se rabattent sur le transport en commun privé pour 30 DA la place à multiplier par deux pour la journée, ajoutent-ils, les autres disent faire les 11 km à pied". L'on se demande comment un élève qui parcourt une telle distance puisse être à l'heure devant son lycée et surtout disposé à recevoir ses cours. Avant de se disperser sous la contrainte, les lycéens ont promis de recourir à d'autres mouvements si le transport scolaire ne leur est pas assuré dans les prochains jours.

A. M.